

Patro de Charlesbourg (2) Les débuts du patro Sainte-Marie (1946-1948)

Le patro Sainte-Marie est né de la bonté et du sens de l'accueil du frère Charles-Henri Rousseau. Les environs de la côte Sainte-Marie, où logent en permanence des RSV depuis 1922, se peuplent peu à peu après la Seconde Guerre mondiale. Au début de l'été 1946, quelques jeunes de Gros Pin viennent demander au frère s'il ne pourrait pas les occuper à divers travaux; les trois premiers ne tardent pas à amener leurs amis. C'est le début d'une aventure qui dure encore.

LE FRÈRE CHARLES ROUSSEAU

Le frère Rousseau a vécu du 6 janvier 1900 au 22 février 1988; on aimait l'appeler «l'homme du siècle». Dans sa jeunesse, il travaille comme tailleur de fourrure chez Laliberté, rue Saint-Joseph. Au patro Saint-Vincent de Québec qu'il fréquente, on lui reconnaît les qualités pour devenir religieux de la congrégation. Après ses vœux en 1930, sa



Frère Rousseau

première obédience le garde sur la côte Sainte-Marie où la congrégation entreprend la construction de la Villa Saint-Vincent et du grand noviciat. Le frère est habile et bricoleur. Il n'y a pas de frères convers chez les RSV; chacun aide la congrégation selon ses talents.

Plusieurs religieux ont rendu d'inestimables services comme hommes à tout faire.

Le père Noël Béland, archiviste, écrit *que le frère aimait s'appeler «le sportif de Dieu»* (Archives RSV, 22 février 1988) soulignant par là ses habiletés en patin, ski, natation, bicyclette, chaloupe et autres sports. Les plus anciens n'oublient pas ses talents dans le maniement du diabolo qu'il tournait et équilibrait lui-même. Il était aussi *le spécialiste arroseur de patinoire* rappelant la nécessité de *petites couches fines pour obtenir une belle glace*, ce qui attire les jeunes voisins lors des premiers hivers du patro Sainte-Marie. Le père Lucien Chevalier ajoute à son sujet: *Avec les jeunes, il trouvait des mots simples généralement conformes à l'Évangile. Il avait sa prédication à lui.* (Bulletin, 1988, p. 355)

LE TERRITOIRE DE LA PAROISSE DE CHARLESBOURG

Historiquement, la paroisse de Charlesbourg remonte aux premiers évêques de la Nouvelle-France. M^{gr} de Laval, estimant que le petit nombre d'habitants ne permettait pas de loger et d'entretenir un curé, désigne un prêtre desservant dès 1675. Son successeur, M^{gr} de Saint-Vallier, érige canoniquement la paroisse le 26 septembre 1693. À l'origine, elle s'étendait des Laurentides (Stoneham) à la rivière Lairet et de Beauport à l'Ancienne-Lorette. Longtemps, les prêtres canadiens, peu nombreux, étaient responsables de paroissiens dispersés sur un immense territoire et ne disposaient que de moyens de transport rudimentaires.

LA VILLE DE CHARLESBOURG

Le 20 octobre 1949, Charlesbourg passe du statut de village à celui de ville. Sa population s'élève à 5 884 habitants (*L'interprète*, janvier 1950, p. 90) qui vivent entre la paroisse de Notre-Dame des Laurentides et celle de Saint-Albert-le-Grand. Une carte en donne les dimensions. Trois routes permettent d'atteindre le village autour du Trait-Carré, la 1^{re} Avenue, la 45^e Rue (actuelle Louis-XIV) et le boulevard Churchill-Roosevelt devenu Henri-Bourassa en 1953 (un an après le décès de l'homme politique) pour aller vers le lac Beauport, le Saguenay et le lac Saint-Jean.

Si le Trait-Carré de Charlesbourg situé autour de l'église Saint-Charles-Borromée est bien connu, le demi Trait-Carré de l'Auvergne l'est moins. M^{me} Ruth Giroux-Allaire de la Société d'histoire de Charlesbourg le situe de l'actuelle 64^e Rue (30^e sur la carte) à la rue de Nemours, (10^e sur la carte). C'est sur cette section du territoire que se retrouvent l'ancienne Villa Saint-Vincent, la maison des Pères Eudistes proche du monument

Isaac-Bédard et le couvent Sainte-Marie-des-Anges des Sœurs de Saint-François d'Assise récemment vendu. Ces édifices sont indiqués sur la carte, de même que la crypte de l'église Saint-Rodrigue terminée en 1947 et située dans la section de Gros Pin.

Au sud de l'Auvergne on retrouve Gros Pin, nom de village qui remonte à la période française. La section de l'est s'étend de la 47^e Rue à la 41^e Rue vers Québec. Le chemin de fer du Canadien National,

devenu la piste cyclable des Cheminots, la traverse. La 10^e Rue de la carte correspond à la route du Petit Village qui reliait Giffard à Charlesbourg. À partir de 1916, le ministère des Postes organise la *Route Rurale 1, Monument* qui a pour point de départ le poste de Monument à Giffard. Le postier l'empruntait pour desservir la ville de Charlesbourg, la Com-

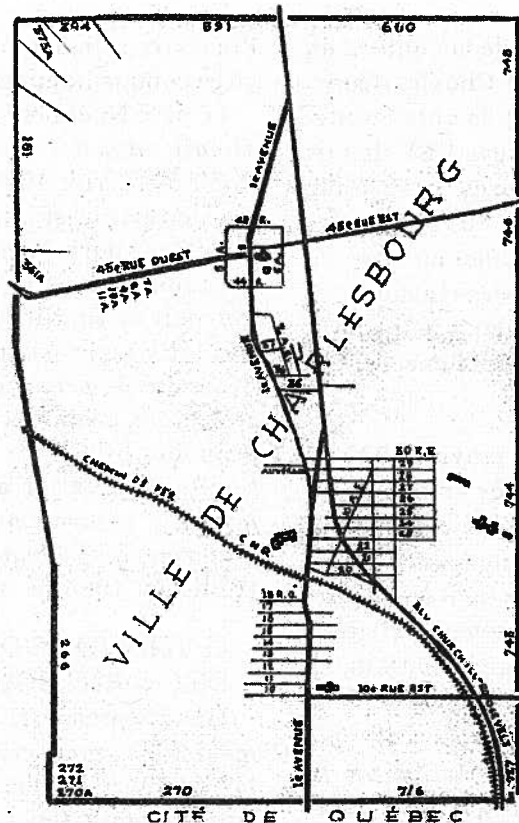
mune et Bourg-Royal. En octobre 1947, le poste de Monument devient très important et est renommé *Québec-Monument R.R. 1*. Ce qui explique que, sur le courrier de la côte Sainte-Marie, on inscrivait *Monument*. (*L'interprète*, avril 1951, p. 8)

FONDATION DU PATRONAGE SAINTE-MARIE, ÉTÉ 1946

Le frère Rousseau a laissé un document manuscrit de 37 pages sur les débuts du patro Sainte-Marie et divers autres souvenirs que l'archiviste a classé dans le dossier du patro. On a souvent écrit, aux anniversaires du patro de Charlesbourg, qu'il manquait d'informations sur les débuts de l'œuvre. *Le nouveau patronage de l'Auvergne fondé par*

le F. Charles Rousseau, Charlesbourg, juillet 1946 est un document précieux.

Il convient de citer le frère Rousseau. J'ai corrigé les fautes d'orthographe et quelques tournures de phrases du manuscrit, espérant ne pas trop trahir sa pensée. Avant la connaissance de son texte, les auteurs d'articles résumaient son travail à quelques mois d'utilisation de la patinoire du juniorat par une vingtaine de jeunes du voisinage à chaque hiver.



Carte publiée dans *L'interprète de Charlesbourg* en 1949, p. 78

L'ÉTÉ 1946

La première semaine de juillet 1946, trois enfants: Yvon Bleau, Raymond Rousseau et J. D. Rousseau, sont venus me voir et m'ont demandé s'ils pourraient venir passer l'été ici à tous les jours pour jouer ou travailler. Je leur ai dit: dans le moment, vous n'êtes pas beaucoup pour jouer. Donnez-nous du travail pourvu que nous soyons occupés. Je leur ai donné du travail: peindre le préau et les lattes. Dans l'après-midi, Rosaire Rousseau est venu avec les autres. (Frère Rousseau, Archives RSV, p. 22)

Le lendemain, les Villeneuve: J.-M. Villeneuve, Rod. et And. se sont ajoutés; ils avaient à peu près de 6 à 12 ans. Au bout de 4 jours, le nombre grandissait. Quand j'ai vu cela, je suis allé voir le père Alyre Bilodeau, supérieur à la maison de retraites, et je lui ai parlé de cela. Il m'a dit de faire pour leur plus grand bien.

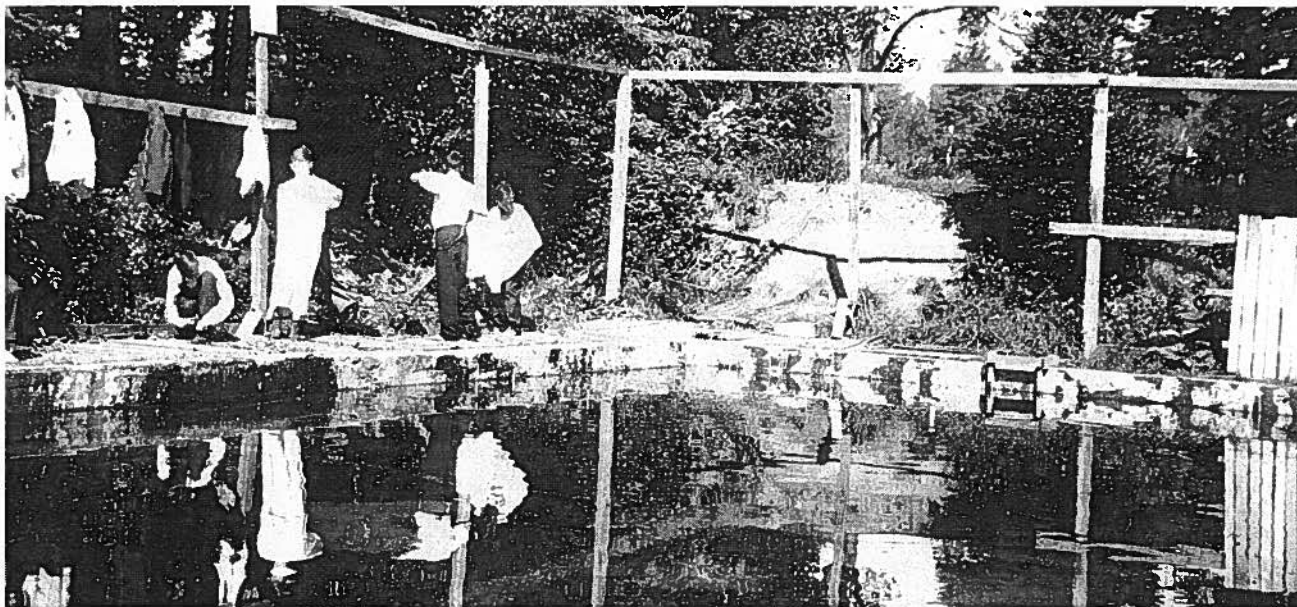
J'ai vu le Père provincial (P. Joseph Jacques était alors délégué du supérieur général depuis 1944). Il m'a dit: c'est une bonne chose, ça fera connaître la congrégation.

Le frère a écrit deux récits des débuts du patro. Il ne faut pas se surprendre qu'il signale, dès le début, l'importance d'obtenir l'autorisation de ses supérieurs. Ses confrères religieux l'ont souvent

taquiné sur son rôle dans la fondation du patro de Charlesbourg allant jusqu'à affirmer qu'il avait forcé la main des autorités. En réalité, cela aurait été invraisemblable dans les années 1940. Entre 1945 à 1952, le responsable de la Villa Saint-Vincent était le supérieur de tous les religieux des maisons de la côte Sainte-Marie. (P. A. Thibault, Histoire du noviciat canadien, 1972, p. 36)

Je les occupais au travail et le soir, ils venaient jouer vers sept heures, sept heures et demie. On jouait à de petits jeux communs sur la terrasse à saint Joseph. Après, nous jouions à la balle molle. Après la balle, nous nous placions devant la statue de la sainte Vierge pour chanter un cantique comme prière du soir pour finir la journée.

Durant l'été, tous les travaux se sont faits quand même et même les enfants les ont fait avancer. Les samedis après-midi, avant de partir, je leur demandais de s'habiller proprement pour rencontrer le père pour la confession. Le Père Dumais, père maître des novices les a confessés avec les pères Bolduc, Lapierre et Bilodeau. Le dimanche, ils allaient communier. Aussi, les pères étaient tous en faveur de ce nouveau patro. Je lui ai donné le nom de Patro Sainte-Marie au mois de novembre 1946. (Idem, p. 23)



La piscine du noviciat

Tout cela, je le faisais par amour pour le bon Dieu et pour le bien des enfants. Plusieurs pères et frères m'ont approuvé excepté un. Il m'a envoyé une lettre de mécontentement et choquante, je me suis dit: le démon se sert de lui pour m'empêcher de faire du bien. (Idem, F. Rousseau, premier texte, non paginé)

Et j'ai continué à les occuper. À la fin de l'après-midi, ils prenaient un bain. (En 1941, avec les novices, le frère Rousseau avait construit une piscine derrière le noviciat.) (P. Thibault, idem, p. 30) Plusieurs ne savaient pas nager, je leur ai montré.

PLACE POUR LA PRIÈRE

Il allait de soi que, sur un domaine dédié à Marie, que le père maître Émile Dumais fasse installer une statue à la place d'honneur. Ce sera chose faite le 29 juin 1939. (P. Thibault, idem, p. 19) Pour souligner le 10^e anniversaire de la fondation du juniorat, le frère Rousseau construit une base de ciment. Le monument sera béni le 9 mai 1946 en présence du supérieur général, le père Desrousseaux. On travaillait parfois à la dernière minute. Voici ce qu'écrit le frère Rousseau: *Le monument est resté dans ses formes pour ne pas le briser parce que ça faisait seulement une journée qu'il était fait. J'ai travaillé jusqu'à minuit pour le polir et j'ai enlevé les*

formes plus tard. La base a été fournie par le Père Bilodeau. Tous ceux qui ont travaillé au monument: les pères Alex. Couture et Roche, les frères Guay, Boucher, Rousseau et les junioristes Roy, Rathé, Landry. Pour le ciment, ça a pris 28 poches. Le prix 50\$ (F. Rousseau, idem, p. 12) Beaucoup de photos ont été prises devant cette madone.

Mais nous n'avons pas oublié de faire prier les enfants avant de commencer à jouer. Les locaux du nouveau patro étaient dans la vieille maison du fermier. La première journée, en 1946, nous n'avions pas de local; comme Jean Bosco, nous faisons le patro en plein air. (Idem, p. 25)

PROMENADES

«J'ai même fait des cartes avec du vieux carton de couvertures de livre. (Pour prendre les présences, c'était utile pour les récompenses.) Quand j'ai vu que nous étions trop nombreux, pour les occuper et pour les récompenser des travaux, le mercredi nous allions en promenade. Un dimanche, nous sommes allés à Notre-Dame des Bois. Le père Provincial était là, il nous a bien reçus et les scolastiques aussi nous ont bien reçus avec le père Directeur, (P. Simon Arsenault). Ils nous ont offert de passer la journée avec eux.»



Des jeunes devant la statue de la Vierge, F. Joseph Bouley et F. Rousseau



Le frère Rousseau arrose la patinoire du juniorat

Pour terminer les vacances, le frère désire organiser une grande promenade au lac Simon. À l'époque, le moyen le plus économique était de voyager en camion. Grâce à M. Paul Lachance, il a été possible de s'en procurer un. Le frère a demandé aux jeunes de fournir 0,50\$ chacun. Cette somme est importante en 1946. C'est à peu près le salaire horaire d'un travailleur. Les jeunes n'ont pas réussi à ramasser le total, et Paul Lachance a complété le montant (8\$). *Le lendemain, le dimanche, les jeunes sont venus à la messe; plusieurs ont communié. Nous sommes partis pour le lac. Nous avons fait un beau voyage.* (Idem, p. 24)

HIVER 1946-1947

Et puis ça été l'entrée des junioristes et les activités ont cessé pour quelque temps. À l'automne, un groupe de jeunes est venu me voir; ils m'ont demandé quand ils pourraient revenir. Je ne le savais pas. À la fin du mois de novembre, j'étais en train d'arroser la patinoire.

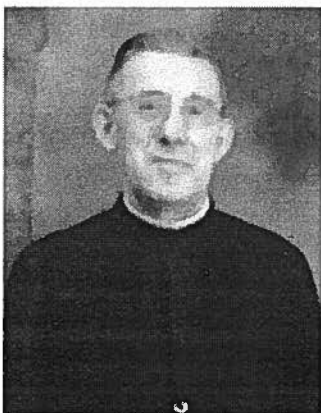
Yvon Bleau avec R. Villeneuve me demandent s'ils pourraient venir patiner cet hiver. Je leur ai dit d'aller voir le père directeur, le Père Paquin. Il leur a permis mais pas plus de 25.

Le même groupe est revenu tout l'hiver. Au mois de janvier 1947, le frère Migneault était au repos au noviciat. Pour le distraire, je lui ai demandé si ça lui ferait plaisir de m'aider à s'occuper des enfants, les petits, et moi je m'occuperais des grands. À partir de ce moment-là le frère s'est occupé du nouveau patro. Pour terminer la saison de l'hiver, nous avons organisé un festival, toutes sortes de courses avec prix à gagner. Ainsi se termine la saison de l'hiver 1947.

Le frère compile les statistiques des débuts et des fins de saison, il mentionne qu'après avoir arrosé la glace sept fois, la saison débute le 24 novembre 1946 pour se terminer le 7 mars 1947. Le 24 novembre 1947, elle commence avec une défaite de l'équipe du père Paquin, prend-il la peine de mentionner. Il ajoute qu'ils ont joué une dernière fois le 14 avril 1948.

On a peu de renseignements pour les saisons estivales. Sauf pour quelques parties de balle et des rencontres avec des équipes voisines, celles du patro Saint-Roch, ou contre des jeunes de Saint-Fidèle. Nous possédons cependant le témoignage de Lionel Bégin, chroniqueur de la revue *Les Fleurs de la Charité*.

Et ce sont, de nouveau, les grandes vacances. Nos petits gars se sentent maintenant bien chez-eux et ils ont vite pris l'habitude de considérer une partie de la propriété des Frères un peu comme leur terrain de jeux de prédilection. Chaque jour, ils viennent de plus en plus nombreux. Les voici trente, cinquante, quatre-vingts qui s'amuse à cœur joie, à l'abri des dangers physiques et moraux. Ils ont à leur service des religieux, prêtres et frères, qui ont consacré toute leur vie à la jeunesse. (Juillet 1950, p. 323)



Frère Migneault

LE FRÈRE MIGNEAULT

Le frère Joseph Migneault (1883-1949), religieux depuis 1907, est le deuxième frère du patro Sainte-Marie. Il a mené une vie très active spécialement au patro de Saint-Hyacinthe. À son décès, le père Paul Laperrière, cofondateur du patro Le Prévost et

premier canadien délégué du supérieur général au Canada, souligne le rôle des frères ouvriers aussi très actifs dans les œuvres :

Favorisé par une santé robuste, jouissant d'une force physique, bien au dessus de la moyenne, son concours contribua largement au développement matériel du patro de Saint-Hyacinthe. Ce généreux appoint que le Frère Migneault apporta aux œuvres, dans lesquelles il fut appelé à se dépenser, nous rappelle que le bon Dieu est aussi honoré par les travaux

manuels, auxquels les religieux sont appelés à se donner, que par les travaux intellectuels qui peuvent leur être confiés. C'est bien à tort qu'on regarde le travail manuel comme indigne d'un religieux. (...) Dieu est aussi honoré par les plus humbles travaux que par les œuvres de l'esprit. (Archives rsv, P. Laperrière, 1949, p. 2)

Devenu très malade, le frère vit au grand noviciat. Le P. Laperrière rappelle son rôle dans les premières années du patro Sainte-Marie : *Sa collaboration était nécessairement restreinte, mais il se donnait, tout de même avec un zèle d'un plus jeune âge et d'un état de santé plus brillant. Il nourrissait même de beaux projets, pour l'expansion de cette œuvre naissante et les secours, que recevait ce patronage en herbe, lui causaient une joie profonde. (Idem, p. 3)*

Dans le journal *L'interprète de Charlesbourg*, le père Raymond Bernier, directeur du Patro écrit : *Le 10 mai ramène le souvenir du cher Frère Joseph*



Frère Rousseau devant l'atelier
du juniorat

Migneault, un des premiers religieux du Patro, mort au travail apostolique, il y a trois ans. Un dimanche après-midi, après avoir rangé les bancs dans la salle et tout disposé dans l'ordre, il tomba paralysé. Quelques semaines plus tard, il décédait offrant sa vie pour le petit Patro... En cet anniversaire, nous nous sommes souvenus et nous avons prié. (Mai 1952, p. 14)

L'ARRIVÉE DU PÈRE RAYMOND BERNIER

Au mois d'octobre, le Père Raymond Bernier, après avoir laissé la colonie de vacances de Notre-Dame du Lys à Sainte-Foy, a été changé de maison. Il est venu au noviciat; il m'a demandé s'il pourrait s'occuper du patro avec moi et le frère Migneault. Je lui ai répondu: je ne vois pas d'empêchement parce que, dans le moment, je n'ai pas de chapelain. Quelques jours après, j'ai eu mon changement de maison pour le 4 octobre pour aller au scolasticat. J'ai annoncé la nouvelle au Père Bernier, il m'a dit: Ca adonne mal, vous partez, le patro va être à l'eau. Je lui ai dit: Prenez ma place, continuez avec le frère Migneault. Le Père Bernier a continué l'œuvre commencée en 1946 avec le frère dans la petite maison qui servait de boutique pour le Juniorat. Le local était trop petit parce que le nombre grandissait; ils étaient à peu près 50 à 60 enfants en 1948. Nous étions 35 enfants au début. (Idem, F. Rousseau, p. 26)

Le manuscrit du frère Rousseau contient des réflexions écrites après la construction du nouveau patro en 1953: *Si aujourd'hui le patro est en bonne marche, je remercie Dieu, saint Joseph et la sainte Vierge et j'avais mis toute ma confiance en la Providence. Souvent je demandais aux enfants au début: si vous voulez avoir un patro, c'est à vous de prier et de demander à saint Joseph et la sainte Vierge de nous l'avoir. (Idem, p. 29)*

En 1948, après 21 ans sur la côte Sainte-Marie, le frère Rousseau est nommé au nouveau scolasticat de Sainte-Foy. Le travail ne manque pas dans cette maison récemment construite. À l'automne 1949, il travaille à la construction du réfectoire

du lac Simon (devenu la Chaumière). Il revient à Sainte-Marie en novembre 1949. Nommé à Le Prévost fin 1950 début 1951, en remplacement du frère Beauchemin, il écrit combien il est heureux de faire ses dévotions à saint Joseph à l'Oratoire de Montréal. Par la suite, il revient régulièrement à



Frère Rousseau jouant du diabolo au lac Simon

Charlesbourg jusqu'en 1960. Enfin, avec le père Charles-Henri Audet et le frère Louis-Philippe Drolet, il vit au lac Simon de 1970 à 1988. Les anciens du patro l'ont toujours accueilli chaleureusement lors des anniversaires de l'œuvre où on soulignait son rôle dans les débuts du patro qu'il avait fondé.



Frère Thomas Boonga, s.v.

Le ministère de présence comme missionnaire au patro de Lévis

« **M**ourir à la guerre en défendant sa patrie, participer à la reconstruction de son pays, créer une entreprise, avoir sa photo sur les affiches, apparaître à la télévision, sont autant de manières d'envisager la réussite »
Yves Boulvin.

Dès mon enfance, j'avais senti cet appel pressant de la part de Dieu qui désigne et choisit. Ce projet de vie m'a amené à devenir ce que je suis aujourd'hui. Je me nomme Épiphanie-Thomas Boonga, né à Kinshasa en République Démocratique du Congo, le 29 mai 1972. Après mes études maternelles, primaires et secondaires, je suis entré dans la Congrégation des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul en passant par plusieurs étapes de formation.



Après ce parcours de formation initiale relativement long passé à Kinshasa et à Isiro dans la province orientale, la communauté m'a demandé d'animer une œuvre à Kinshasa dans la capitale du pays où j'ai été responsable pendant dix années. À l'intérieur de ce directorat, j'ai reçu une nomination : celle de venir au Canada non pas parce que j'étais le meilleur religieux, mais tout simplement parce que le choix est tombé sur moi ; cela aurait pu tomber aussi sur un autre religieux plus dévoué que moi. Cet épisode émane du discernement des supérieurs majeurs notamment : les autorités de la congrégation.

Présentement, je suis au Québec à la communauté de Lévis et impliqué au Patro de Lévis où j'ai été bien accueilli avec la chaleur du responsable et du personnel qui œuvrent en son sein, et je collabore avec eux auprès de la jeunesse, des bénévoles, des démunis, des jeunes de la pastorale d'été, de l'organisme tremplin, des anciens, et la rencontre fraternelle, etc...

Ce que je vis et admire actuellement au Patro de Lévis, c'est son état d'esprit animé de joie. Le Patro de Lévis nous saisit plus que nous ne le saisissons. Avec ses panoplies d'activités, les gens qui le côtoient sortent souriants avec une dose de joie car ils se sentent valorisés. Le Patro de Lévis laisse ses phares allumés et ceux-ci brillent et illuminent les personnes de tout âge, « de toutes tribus, langues, peuples et nations » !